

Développement

Pour construire ensemble l'avenir de leur canton, Soixante délégués de villages et trois jours de session

L'ANNÉE DERNIERE, à pareille époque, nous étions en train de vivre une *première*. Trois jours durant, soixante délégués du canton de Massédéna s'étaient rassemblés pour réfléchir sur la vie des villages.

C'était quelque chose de voir tout ce monde installé sur des bancs d'école, alors que la plupart n'y avaient jamais mis les pieds, et s'y tenir de 9 heures du matin à 5 heures du soir, dans la chaleur amplifiée par le toit de tôles ! Il y avait seulement une demi-heure d'interruption en milieu de matinée et une heure pour le repas et la détente.

Un homme et une femme de chaque quartier

Soixante délégués. Un homme et une femme de chaque quartier, et les chefs de quartiers des trois villages et du canton. En plus, il y avait quelques invités : trois enseignants, trois agents locaux du développement rural, ainsi que les Frères et les Soeurs des Campagnes.

Quatre scouts veillaient à ce que tout se passe bien et six femmes (deux par village) préparaient le repas de midi. Chaque participant avait cotisé 100 Francs CFA, et un demi bol de mil pour permettre à chaque village de préparer la boisson pour une journée.

Regarder les besoins et voir ce qu'on peut réaliser ensemble

Dans le passé, il y avait déjà eu des évaluations, mais seulement avec des petits groupes, ou pour un projet précis (la pharmacie liée au dispensaire de Pouda, par exemple) et sur un temps limité. L'originalité de la session des 22, 23 et 24 mars 1994 tenait à son ambition.

L'équipe de préparation (sept hommes, deux femmes et Frère Roger) s'était retrouvée trois fois et avait ainsi défini les objectifs de la rencontre : regarder la vie des villages, les réalisations des dernières années, les situations nouvelles, les besoins qui se font sentir. Cette réflexion sur la vie du canton devait inviter à voir ce qui peut se faire pour construire l'avenir et favoriser un développement par les gens eux-mêmes.

Au cours de la session, une équipe d'animation de huit membres assurait le bon déroulement en accueillant, en présentant les temps d'échange, en donnant la parole. Pour accompagner ces journées, nous avons avec nous François Sédalo. Pendant neuf ans directeur du Centre d'études économiques et sociales de l'Afrique de l'Ouest (CESAO), il travaille depuis janvier 94 à l'équipe nationale togolaise de l'Organisation de la charité pour un développement intégral (OCDI).

Témoignages et larges débats

Le temps se répartissait entre carrefours, mises en commun et débats. Pour permettre de s'exprimer plus librement, les carrefours se tenaient par villages, entre hommes et entre femmes, et entre invités. François reprenait ce qui avait été dit et savait mettre en valeur les apports de chaque groupe pour amorcer des pistes nouvelles.

Trois témoignages d'organisation collective sur les villages ont invité à réfléchir sur ce qu'il faut pour avancer ensemble :

- Georges nous a dit comment vit le groupement d'agriculteurs dont il fait partie et qui existe depuis 1984.

- Karo a présenté une réalisation en cours d'exécution, deux kilomètres de piste avec ponceaux,

qui vont désenclaver plusieurs quartiers.

- Afi a parlé de la tontine où elle se retrouve avec neuf autres femmes. C'est une association où les participantes cotisent ou réalisent un travail, et le résultat est remis à l'une d'elles, chaque semaine, à tour de rôle.

Dans les trois cas, le débat qui suivait a relevé l'idée de départ, les rencontres nécessaires, l'organisation, la solidarité et l'action pour améliorer la vie.

Il y a eu expression, en langue, avec traduction, et écoute. Certaines phrases prenaient beaucoup de poids, exprimées devant tous ces délégués, avec des images comme les gens savent en inventer.

Les besoins ou attentes évoqués ont vite entraîné la question : *Qu'est-ce que nous pouvons faire pour y répondre_?*, ou l'affirmation : *Tu ne peux pas demander une aide sans rien faire.*

Les vieilles ont chanté en dansant

On a senti une prise de conscience et un enthousiasme, bien exprimés dans ces refrains spontanés lancés par deux vieilles (qui se sont mises à danser), aussitôt l'assemblée :

*Maintenant nos yeux se sont ouverts, nous voyons la lumière.
En venant ici, la tête me faisait mal,
maintenant je ne sens plus rien.
Les femmes ont ramassé du sable, fatiguées,
aujourd'hui, il n'y a rien,
il faut prendre ses responsabilités.»*

Développement

Allusion à un dispensaire promis à plusieurs reprises pour le canton de Massédéna. A chaque fois, on demandait aux habitants de ramasser du sable pour la construction, et la saison des pluies l'emportait sans que rien soit réalisé.

Faits et images pour donner à penser

Pour aider à réfléchir sur la vie ensemble et sur ce qui peut nous soutenir pour aller dans le même sens, François Sedalo a cité ce qu'a dit un vieux. C'était à l'occasion d'une réunion de plusieurs jours au Burkina. Les participants cherchaient à voir pourquoi quelque chose ne marchait pas au village. Le vieux ne parlait pas et plusieurs disaient : *Il ne comprend rien*. Puis, dans une rencontre avec les villageois, on s'est aperçu qu'il discutait avec les gens. Au retour, quand on l'a questionné, il a parlé pendant peut-être deux heures :

La deuxième, c'est de connaître l'autre. Pour ça, il faut qu'il ait confiance en toi. Il faut se faire confiance pour marcher ensemble.

Et l'essentiel, ce sont les relations entre les hommes. Des relations marquées par un bon esprit. Si c'est marqué par un mauvais esprit, ça gâte tout.

Et aussi les relations entre les choses visibles et les invisibles.

C'est avec tout cela qu'on peut organiser la vie, se retrouver pour mettre en commun les idées, car une seule tête ne fait pas une assemblée, et donner à chacun des responsabilités.»

En reprenant beaucoup de choses qui s'étaient dites, François comparait aussi la vie du canton à une scène bien familière :

Le canton, avec ses trois villages, les hommes, les femmes, les liens avec les autres canton et le pays, c'est comme une marmite sur le feu. La marmite repose sur les trois pierres du foyer, qui doivent être bien équilibrées. Et ces trois pierres, ce sont beaucoup de réalités évoquées ces

jours-ci, qui reviennent aux situations socio-sanitaires, socio-économiques, socio-culturelles. Pour avoir la vie, il faut donner la vie, se donner des moyens, travailler sur ces trois pierres. C'est dans le combat de la vie que l'homme se libère pour être heureux. Lakuyon, taasi, souffre, ne meure pas !

Et il faut du feu. Le feu fait bouillir la base et la chaleur remonte dans toute la marmite. Elle ne vient pas d'en-haut. Et il faut s'organiser pour que le feu reste allumé.»

La suite

Un homme a dit : Une maman qui va au champ, elle confie le feu à son enfant, et elle sait qu'elle peut lui faire confiance, il entretient la flamme.

Nous sommes repartis en groupes réfléchir sur la suite à donner.

Nous, les délégués, nous allons transmettre dans nos quartiers le feu de cette rencontre.

Quelques uns se sont déjà réunis depuis.

Il faut un comité pour animer le feu, des personnes honnêtes, qui font le travail. Les délégués des trois villages ont choisi un homme et une femme par village, ainsi que trois conseillers : un représentant du chef-canton, une Soeur et un Frère. Une rencontre est maintenant prévue pour les neuf membres de ce comité d'Animation Cantonal. Ils vont passer trois jours avec Seda et Tieda (un foyer ami que nous rencontrons de temps à autre) pour se connaître, car la plupart n'ont jamais eu l'occasion de travailler ensemble, pour faire l'évaluation de la session et voir comment poursuivre.

Nous ferons aussi un comité par village, il fera le lien entre le village et le comité du canton.

La maman de Bamagsi a dit :. Je suis très contente. Si j'étais plus jeune, je saurais quoi faire; mais je suis prête à allumer le feu; les femmes suivent les hommes aux champs avec l'eau. N'oubliez pas les femmes

Parmi les besoins évoqués, les actions prioritaires retenues sont la construction d'une case de santé et son fonctionnement. *Il faut une bonne organisation pour résoudre ce problème.* Et, pour l'année suivante, la réalisation de magasins pour garder une partie des récoltes et les invendus du marché.

Le comité est mis en place pour deux ans. On verra alors s'ils ont aidé à faire le travail et si le foyer dégage toujours de la chaleur.

Un homme qui a de l'expérience a dit : Il ne faut pas perdre courage, c'est comme à la chasse quand tu poursuis le gibier.

Encourager la prise de responsabilité

Après des années de présence des Frères et des Soeurs dans cette région, des personnes ont cheminé. Le temps semblait venu de faire le point et d'encourager la prise de responsabilité. Nous avons commencé par le canton de Massédéna, même si nous sommes engagés sur plusieurs cantons.

On a senti une réelle solidarité entre toutes ces personnes réunies sans s'être choisies :. L'union fait la force, le rocher qu'on ne pouvait pas déplacer, on va le soulever

Frère Remi CACHET

Prieuré Saint-Augustin

Massédéna (Togo) ■